

Vallée de la Culture V.17

LA REVUE CULTURELLE DU DÉPARTEMENT
DES HAUTS-DE-SEINE

GRANDE GUERRE

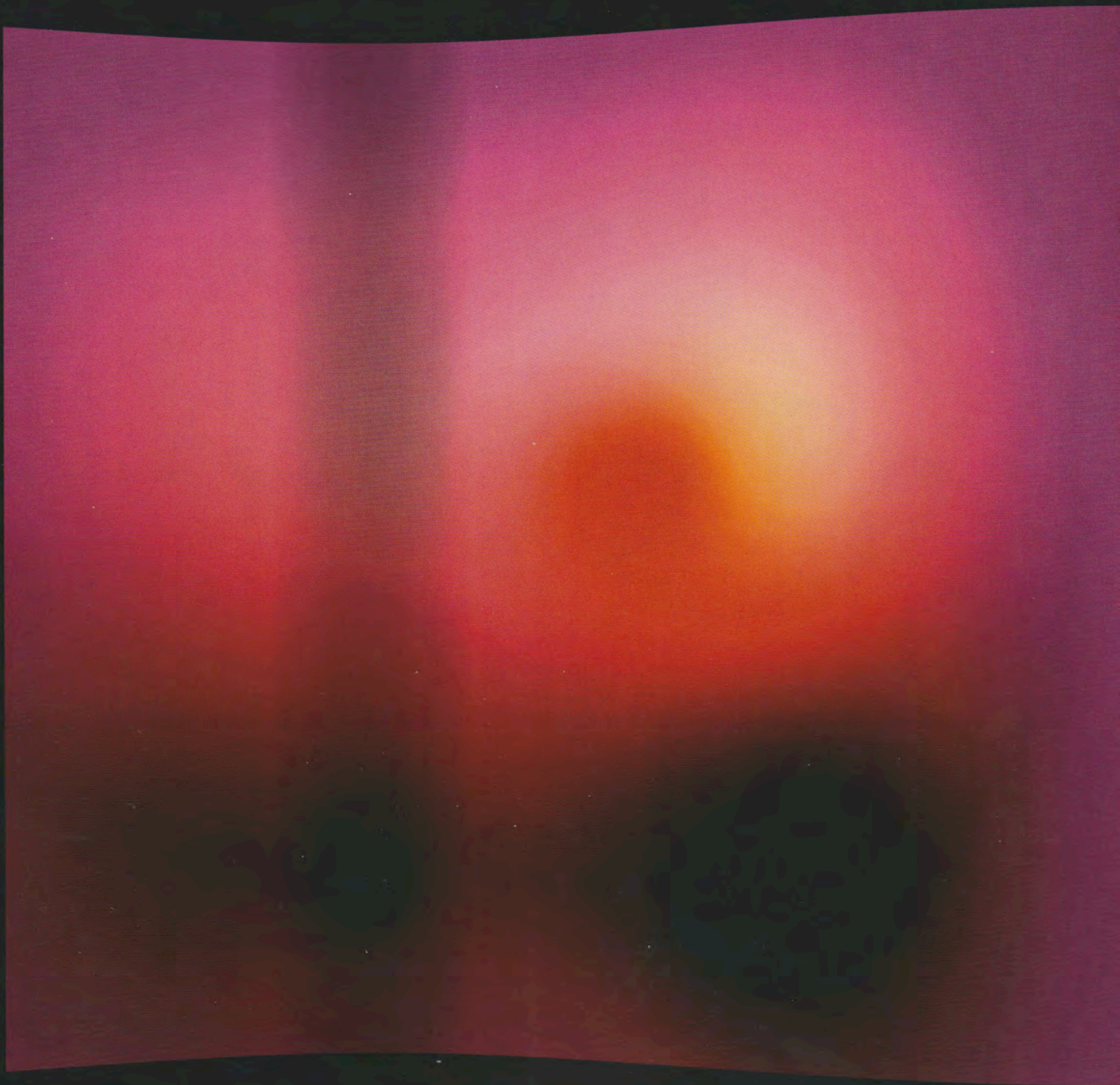
LE CONFLIT DANS
L'OBJECTIF D'ALBERT KAHN

Rêve D'ARCHITECTURE

LES MAISONS DE CONTE DE LECARON

RÉSOLUMENT CONTEMPORAIN

ÉTAT DES LIEUX DE LA JEUNE CRÉATION À MONTROUGE



LES LUMIÈRES OBSCURES

ANNE-SARAH

LE MEUR

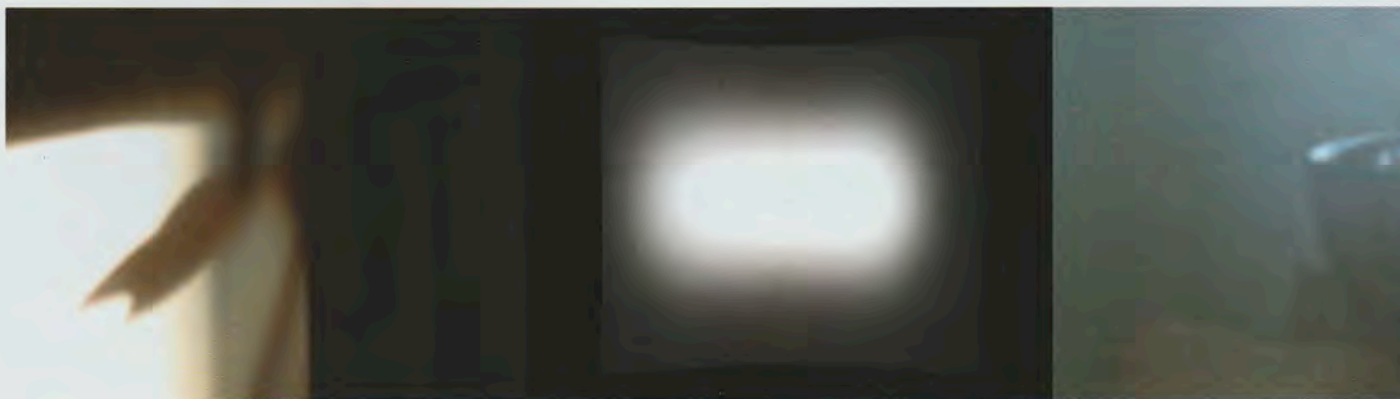
Plasticienne, amoureuse des nombres, Anne-Sarah Le Meur nous livre la face intime de son travail visuel et sensoriel en images 3D, intitulé - « Au creux de l'obscur » - exposé au Cube à Issy-les-Moulineaux, jusqu'au 13 juillet.

✓ Erre,
2014.

Vous avez développé un travail singulier sur la couleur et la perception. Pourriez-vous expliquer votre démarche ? Depuis trente ans, je m'interroge sur la « corporéité en images de synthèse ». En conjuguant ma formation initiale en mathématiques à un parcours en arts plastiques, j'ai développé des œuvres ouvrant sur une 3D assez inattendue, sans « volume » ostensible, où les jeux de matière, de lumière et les sensations tactiles prédominent. Grâce à des permutations soigneusement dosées de paramètres, des structures abstraites temporelles se déploient, s'enchaînent, s'évanouissent, renaissent, selon des phénomènes réinventés à l'infini. « Au creux de l'obscur », titre de l'exposition rétrospective, mais avant tout projet de recherche, est né lors de l'écriture de ma thèse : le défi était pour moi d'explorer « le degré zéro » de l'image programmée.



© Anne-Sarah Le Meur



Frise 1, ^
2018.

Les œuvres exposées au Cube génèrent un ressenti proche de celui qu'un spectateur peut éprouver devant certaines œuvres picturales, cinématographiques ou même poétiques... Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

La peinture a eu un rôle primordial dans ma prise de conscience du plan de l'image et des impressions suscitées par la couleur. Les tableaux de Pollock, de Rothko m'ont permis d'éprouver des sensations visuelles intenses, tout comme les matières-lumières des installations de James Turrell. À mon tour je voulais questionner, par des images abstraites, fugaces et sensibles, la plasticité, voire la pictorialité de l'espace 3D, dans ce qu'il avait d'inédit.

Mes premières réalisations, *Aforme*, *Horgest*, *Etres-en-tr*, se sont orientées vers la texture-matière. Des agencements fibreux et doux – pixel étiré, maillage effiloché... –, proches du monde végétal, aquatique, voire animal, se superposent parfois et stratifient l'espace, cassant la perspective linéaire bien ordonnée de la 3D classique. *Les créations ultérieures*, *Là où cela veut poindre*, *Ceil-Océan*, *Gris-Moire*, *Vermille*, focalisent quant à elles sur d'étranges propriétés lumineuses confrontées à l'obscur. C'est alors la littérature qui est venue m'inspirer : les textes évoquant l'obscurité de Samuel Beckett, *Compagnie*, *Pour finir encore*, et d'Edgar Poe, *Le Puits et le Pendule*, plongent le lecteur dans cette absence de lumière qui exacerbe le toucher, la notion d'espace, la conscience du corps. De même *Anticipation of the Night*, du cinéaste expérimental Stan Brakhage, m'a profondément marquée. Des surfaces lisses sont apparues, comme animées par des mouvements de respiration. Des nombres – négatifs – m'ont fait découvrir une lumière noire, négative, fascinante par sa polysémie. Par ailleurs, réfléchissant à l'interactivité en art, voulant éviter à tout prix son côté ludique, j'ai cherché une modalité d'interaction valorisant la contemplation et la prise de conscience du regard. C'est ainsi qu'est née l'installation cylindrique interactive *Outre-Ronde* où, placé au cœur du dispositif, le spectateur joue avec les formes colorées « vivantes » qu'il voit se rapprocher, qu'il tente de capturer alors qu'elles se dérobent sur le côté. Il expérimente à la fois le lâcher-prise et son champ visuel

périphérique. L'image, qui esquive le regard posé sur elle, acquiert du pouvoir sur nous et peut nous éduquer à la temporalité de la vision.

La beauté du surgissement et de l'effacement de vos images abstraites – comme une mort au ralenti – s'inscrit dans un enroulement du temps. Par quel processus interrogez-vous ces notions d'émergence et de disparition ?

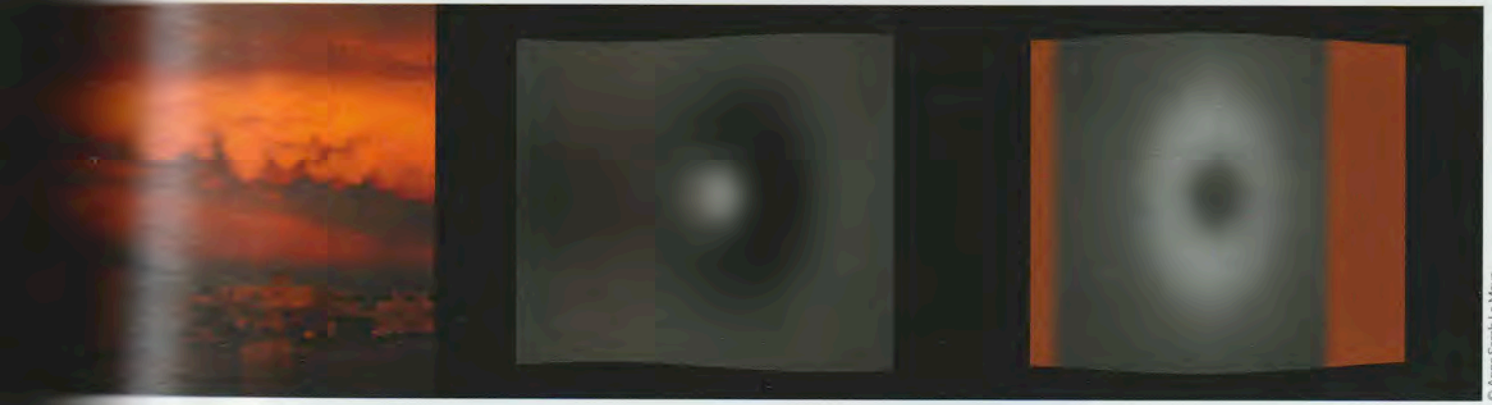
Adolescente, j'ai aimé par-dessus tout voir les photographies argentiques apparaître dans les bacs de révélateur. Mon travail tente de rendre permanent cet état intermédiaire, transitoire. Lorsque, pour un tirage, j'enlève de la solidité à la couleur, la rendant par là même incertaine, l'effet de vibration et de quasi-mouvement renforce le plaisir et l'émotion de l'entre-deux. De même, dans mes images animées comme le diptyque *Vermille*, l'expérience de l'évanouissement des images se produit sans que la perception ne cesse. L'impression d'in-tranquillité qui en découle est proche de certains tableaux de Rothko, ces derniers me procurent une sensation d'enveloppement tel un nid de couleur protecteur. Enfin, dans cette exposition, j'ai osé confronter mon travail photographique – des natures mortes – à mes images numériques abstraites. Les transparences, les matières friables, le fouillis parfois, les passages de lumière, la vie s'amenuisant, cet effacement dont vous parlez... induisent diverses temporalités et un dialogue plastique porteurs d'émotion.

Vous êtes aussi enseignante en arts plastiques à Paris-I. Quelle direction souhaitez-vous donner à votre travail de transmission ?

Dans la société actuelle, comment résister au désir de pouvoir qu'amènent la technologie et ses effets d'immédiateté ? Comment enseigner un esprit critique face à ce type d'outil ?

En art, et d'autant plus si on utilise l'informatique, il est vital de ne pas se laisser fasciner par la maîtrise et de garder intacte une vision sensible qui privilégie l'imaginaire, le poétique, la conscience du fragile de la vie.

Propos recueillis par Anne Brandebourg



© Anne-Sarah Le Meur

Elles-en-tr. ✓
1994.

« Le traitement du matériau lumineux et de ses variations subtiles dans la pénombre intègre toutes les fragilités de la vision et les incertitudes perceptives indicibles qui sont éprouvées de l'intérieur »



© Anne-Sarah Le Meur